



FRANÇAIS

Liban

Sujet corrigé du 14 juin 2023



COMPRÉHENSION ET COMPÉTENCES D'INTERPRÉTATION

1)

Le poète parle dans ce texte et le thème est un rouge-gorge.

2)

Le poète travaille au jardin, il observe l'oiseau et écoute le bruit du vent dans les feuilles.

3)

a. « rose » (ligne 3), « pourpre » (ligne 3), « rouge sang » (lignes 3 et 4), « rouge brique » (ligne 4), « reflet de feu » (lignes 5 et 6), « couleur de ciel » (ligne 9).

b. Le rouge domine, car c'est la couleur de l'oiseau qui attire l'œil du poète.

4)

« minuscule piéton » met en relief la petite taille de l'oiseau et le fait qu'il marche.

« une braise qui sautillerait » met en relief sa couleur rouge et son



mouvement.

« messenger sans vrai message » montre qu'il émet des sons que les humains ne comprennent pas.

5)

a. Il s'agit d'une gradation (énumération est aussi une réponse valide).

b. Dans cette figure de style, la couleur rouge connote la violence.

c. Non, le poète n'associe pas l'oiseau à la violence, comme le montre l'adjectif « amicale » (ligne 6). Il parle d'ailleurs de « feu apprivoisé » (ligne 5) pour décrire sa couleur.

6)

Le poète éprouve de la sympathie envers l'oiseau, il le personnifie : « on dirait qu'il veut vous parler, au moins vous tenir compagnie » (lignes 1 et 2). Il instaure une proximité avec l'oiseau : « le rouge-gorge et moi » (ligne 15).

Comme le montre le champ lexical du danger, il ressent également de la pitié pour lui : « victime toute désignée des chats » (ligne 2), « l'imprudent, si rôde un chat » (ligne 16). Le champ lexical de l'insignifiance souligne ce sentiment : « presque rien » (ligne 9), « ne pèserait presque rien » (lignes 11 et 12). Il le désigne de plus par un pronom neutre, « Cela » (ligne 11). Enfin, le poète a de l'admiration pour cet animal : le mot « rouge-gorge » est mis en relief, car rejeté à la fin de la première phrase. La métaphore « couleur de ciel au couchant » (ligne 9) montre qu'il le décrit comme un tableau.

7)

Ce tableau illustre le poème, car il montre un jardin avec une promeneuse. On y voit des arbres qui rappellent le bruit du vent évoqué par le poète. Le bonheur et le caractère paisible du jardin font écho au bien-être du poète.

COMPÉTENCES LINGUISTIQUES ET GRAMMATICALES

8)

Le mot « insondable » est composé du préfixe privatif -IN, du radical verbal SOND- et du suffixe de capacité -ABLE.

Il signifie « que l'on ne peut pas déchiffrer ».

« insondable » est un adjectif qualificatif et « des couleurs » est complément du nom.

9)

a. C'est le COD du verbe « vois ».

b. « Je LE vois » permet de trouver le COD, ou encore « c'est un rouge-gorge que je vois ».

10)

a. La proposition principale est « l'oiseau porte dans son plumage (...) cette sorte de couleur de feu apprivoisé (...) ».

b. Les deux subordonnées sont « qui est couleur de la terre » et « sur laquelle il aime tant à marcher ».

c. Les deux subordonnées sont des subordonnées relatives.

11)

a. « on dirait » (ligne 1), « il évoquerait » (ligne 5), « Cela ne pèserait » (ligne 11).

b. La valeur est l'hypothèse.

12)

C'est la rumeur des vents invisibles, les bruits de l'invisible. À l'abri desquels les rouges-gorges et moi vaquons à nos besoins. Eux, les porte-lanternes, les imprudents si rôde un chat.

RÉDACTION

○ **Sujet d'imagination**

Un jour, me promenant sur la plage, un objet attira mon attention sous le ciel gris et menaçant. De loin, je croyais que c'était une tortue, mais une tortue très grosse et immobile. Elle tendait son cou comme pour attraper quelque chose dans le ciel. En m'approchant, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'un amas de bois flottés, troncs d'arbres charriés par la mer, lissés, polis par le rouleau des vagues. Bien que provenant d'arbres différents, tous ces bois avaient l'air d'être de la même couleur, celle du sable gris. Les examinant de plus près, j'éprouvai le besoin soudain de les toucher et fus surpris de leur douceur : le bois n'avait plus rien de rugueux, mais était au contraire doux et soyeux comme une peau. L'enchevêtrement de tous ces bois semblait être le résultat de quelque tempête et je me demandai l'histoire de chacun de ces morceaux. Ces rebuts dont personne ne veut, ces déchets échoués sur la grève, n'ont pas d'utilité mais il suffit d'avoir le regard d'un poète pour les transformer en objets du quotidien : lampe, cadre ou porte-manteaux. Ce jour-là, ils firent mon bonheur et me montrèrent le beau contenu dans du bois mort.

Sujet de réflexion

Les œuvres artistiques peuvent être gratuites, pour le simple plaisir du lecteur-spectateur, ou véhiculer un message engagé. Nous pouvons nous demander si elles nous touchent plus quand elles défendent une cause ou lorsqu'elles mettent en lumière un « presque rien », c'est-à-dire le banal, le quotidien, l'anodin.

I. Oui, les œuvres engagées pour une cause nous touchent

a. Les mots contre la barbarie

Les œuvres des poètes de la Résistance nous émeuvent, car elles luttent contre la barbarie et leurs auteurs sont souvent eux-mêmes morts pour cette cause. Robert Desnos est mort au sortir de son camp de concentration après avoir lutté contre le nazisme dans ses poèmes.

Les Châtiments de Victor Hugo est aussi une œuvre engagée marquante, car le poète a dû s'exiler pendant 20 ans à la suite de ces poèmes pour avoir critiqué Napoléon III et son régime autoritaire et répressif.

b. Le poète porte-parole des hommes

Guernica de Picasso dénonce les bombardements et la mort des civils durant la guerre d'Espagne, alors que le peuple ne pouvait pas dénoncer ces actes.

c. Les œuvres d'art sont universelles

Ce que les œuvres d'art critiquent est intemporel, elles nous touchent encore aujourd'hui. Par exemple, l'engagement d'Antigone contre la figure autoritaire du roi, incarnée par son oncle Créon, est transposable à différentes époques et à différents contextes.

II. Les œuvres qui traitent du quotidien sont aussi émouvantes

a. Le poète transforme le rien en objet poétique

Dans son recueil, *Le Parti pris des choses*, Francis Ponge fait d'une bougie, d'un cageot, d'une cigarette des sujets de poèmes sublimes grâce à des métaphores originales. Il donne à ces objets une dignité, alors que nous ne les regardons pas.

○ Dans *Exercices de style*, Raymond Queneau raconte de 99 manières différentes l'histoire insignifiante d'un homme qui monte dans un bus et trouve une place assise. Le plaisir du texte réside alors dans la prouesse de l'écrivain et l'imagination dont il fait preuve pour nous faire rire à partir d'une histoire sans intérêt.

b. L'intéressant peut se trouver dans le « presque rien »

Dans les romans d'Annie Ernaux, des vies ordinaires sans relief sont mises à l'honneur pour montrer les mécanismes sociaux. Le mouvement du Nouveau Roman au début des années 50 a montré que l'on pouvait écrire des romans sans action, avec des personnages sans épaisseur, issus du quotidien et qui nous ressemblent : « ce n'est plus l'écriture d'une aventure, mais l'aventure d'une écriture » écrivait Robbe-Grillet. Enfin, Flaubert a décrit son *Madame Bovary* comme étant « un livre sur rien », car il met en scène la vie banale d'une petite bourgeoise de province qui se marie, a des amants et se suicide.

c. La théorie de l'art pour l'art

Théophile Gautier et les poètes du Parnasse, au XIX^e siècle, ont développé la théorie de l'art pour l'art, qui refuse que l'art soit engagé, car il doit être pur et se suffire à lui-même. Ce mouvement fait de la poésie un exercice et du poème un objet clos, un bibelot, le produit d'une virtuosité.

Ainsi, les œuvres peuvent séduire le lecteur par leur engagement politique ou social en faisant écho au contexte historique ou contemporain. Elles peuvent également séduire grâce à un contenu plus simple, avec un travail sur les mots et le style qui les rend inoubliables.